

Les tribulations

D'UN

Pêcheur à la ligne

15 PAR

A. BROWN

VIII

Suite)

— Ce ne sont pas les variétés qui manquent, répliqua le peintre, et avec leur manie de tout classer à l'infini, les savants les inventeraient si elles n'existaient pas. Lacépède distinguait les Acérines, les Pimperneaux, les Guiseaux, les Verniaux ; Blanchard énumérait l'anguille à large bec, l'anguille à bec moyen, l'anguille à bec oblong, l'anguille à long bec ; Valenciennes ajoutait l'anguille à plat bec ; je vous fais grâce des anguilles noires, grises, blondes, jaunes, vertes. . . je n'en finirais pas.

— C'est dommage, reprit Vincent Champignon, que l'anguille, qui est un délicieux poisson lorsqu'il a passé entre les mains de Nanette, ne morde plus facilement à la ligne.

— C'est parce que vous ne savez pas pêcher l'anguille au bon moment. Il est aéré qu'elle reste cachée pendant le jour et qu'elle ne quitte son abri, vase ou trou profond, que pendant la nuit. Et encore faut-il que la nuit soit très obscure et qu'il n'y ait le moindre clair de lune ; ajoutez à cela l'obscurité, un temps orageux et quelque peu de tonnerre.

— Merci bien ; je dors la nuit et ne pêche que pendant le jour.

Félix s'approcha de Julien Tafforel et lui dit :

— Monsieur, permettez-moi de vous féliciter. Votre conférence sur l'anguille est admirable !

— Monsieur, répondit le peintre en se redressant, je suis charmé de vous avoir appris quelque chose. Néanmoins, j'ai oublié de citer un proverbe auquel a donné lieu l'anguille.

— Lequel, s'il vous plaît ? demanda avec quelque hauteur Félix Grandin.

— C'est que plus on la serre dans la main, plus elle glisse. . . et enfin s'échappe.

— Ah ! par exemple, c'est bien vrai ! dit spontanément Laure.

— Eh bien ! dis-je à l'ancien mercier quand nous nous trouvâmes seuls, quelle est l'impression que vous produit M. Tafforel ?

— C'est un charmant jeune homme, causant bien, agréable en société, ayant du savoir-vivre. . .

— Parbleu ! Et pêcheur à la ligne !. . .

— C'est vrai. . . et il est d'une force !

Vincent Champignon ne me cacha pas l'excellente opinion qu'il avait de Julien Tafforel. En revanche, il revint sur son engagement avec les Grandin et m'exposa tous ses embarras pour le rompre.

— Soyez tranquille, m'écriai-je, je connais une personne toute disposée à vous seconder.

— Quelle est cette personne ?

— Mademoiselle Laure. . .

IX

Pourtant Vincent Champignon ne sortait pas de ses hésitations, et, tout en déclarant que Julien Tafforel était un charmant garçon, il ne se décidait point pour lui, ou mieux, il ne prenait aucun parti. On doit bien s'imaginer que nous n'avions pas accepté une revanche et renouvelé notre pêche miraculeuse. Le peintre, du reste, s'absentait souvent pour travailler et n'osait venir autant qu'il l'eût désiré. Dans ses moments de loisir, il pêchait, ou plutôt il s'exerçait avec le père Benamer qui, toujours dévoué pour la *crème* des propriétaires, lui préparait de bonnes lignes, lui enseignait à amorcer selon les lieux et le temps. Bientôt, il acquit une certaine force et osa se mesurer contre Vincent Champignon lui-même. Trois ou quatre fois, il pêcha en sa compagnie et sut conserver ses avantages.

Presque toujours, il rompait la monotonie silencieuse de la pêche par des récits instructifs, par des notions d'histoire naturelle qui émerveillaient l'ancien mercier et lui mettaient au cœur une bonne dose d'estime pour son jeune compagnon. Ce dernier lui proposa de le "portraicturer" jetant la ligne à son endroit favori et ayant à ses pieds un spécimen de tous les poissons qui vivaient dans sa rivière. La proposition fut acceptée ; mais afin de ne point faire jaser les mauvaises langues qui sont toujours très nombreuses dans une petite ville, et afin de ne point donner l'éveil aux Grandin, Vincent Champignon ne consentit à poser que dans l'atelier du peintre. Quoique cette décision ne sourit que médiocrement à Julien Taf-